

Pragmatique du discours : passé, présent, futur

Jacques Moeschler

Département de linguistique, Université de Genève

Envoi

J'aimerais remercier les organisateurs de m'avoir invité à ce colloque, mais surtout remercier Liana. Nous nous sommes rencontrés à Zurich, à son initiative, en 1992, et depuis, je suis venu à Cluj 6 fois au moins. Non seulement Liana m'a permis de trouver un public ici à Cluj, mais elle a surtout initié un travail impressionnant de traduction, notamment du *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, et aussi de la *Pragmatique aujourd'hui* (écrits avec Anne Reboul) et de l'*Introduction à la linguistique contemporaine* avec A. Auchlin.

J'aimerais surtout féliciter Liana pour son travail de chercheur. L'une des raisons pour lesquelles nous nous sommes tout de suite bien entendu est qu'elle a toujours cherché, ailleurs que de son cercle académique, des références nouvelles et des domaines de recherche situés dans l'actualité. Elle a trouvé en partie des réponses lors de ses contacts avec l'unité de linguistique française de l'Université de Genève. Mais la qualité principale de Liana est qu'elle a su tracer sa propre voie dans la recherche. Lorsqu'elle était à Genève pour son DEA en 1995, elle a développé son approche plurinivellaire du discours, en apportant des questions et des réponses nouvelles à une approche linguistique du discours. Ses publications, l'étendue de ses domaines de recherche, sa contribution constante à l'étude du roumain et du français, sont les preuves que son travail a une surface qui va bien au-delà de Cluj et de la Roumanie. Merci de ton travail, Liana, et surtout, continue. Les meilleurs moments d'un universitaire – pouvoir faire uniquement de la recherche – vont bientôt arriver. Profites-en bien !

Résumé

En 1998, Anne Reboul et Jacques Moeschler ont écrit un livre contre l'ANALYSE DE DISCOURS¹, intitulé *Pragmatique du discours* (Reboul & Moeschler 1998). Dans cet ouvrage, outre une critique radicale de l'analyse du discours, nous avons proposé un programme de recherche, alternatif, ayant pour objet la question de *l'interprétation des énoncés* et l'application des stratégies d'interprétation au discours, tant monologal que dialogal. Dix ans plus tard (Moeschler & Reboul 2009), les auteurs ont fait le bilan de leurs propositions à l'aune des recherches en pragmatique et surtout de leur agenda de recherche.

Aujourd'hui, il est crucial, pour les recherches en linguistique du discours, de comprendre les orientations actuelles dans ce domaine. De fait, peu de choses ont changé, car les idées

nouvelles n'ont pas été nombreuses. En revanche, des méthodes nouvelles ont été engagées, venant notamment des méthodes empiriques et expérimentales.

Cet article voudrait contribuer de manière positive au débat actuel en linguistique du discours en montrant que la perspective pragmatique est la seule qui permette un agenda de recherche cohérent, innovant, pertinent et faisable.

1. Introduction

Les recherches en analyse du discours sont toutes basées sur le même présupposé : le langage est un instrument de communication et les locuteurs l'utilisent dans des actes de communication qui prennent la forme de discours. Ce constat, trivial, a cependant donné lieu à un programme de recherche, l'ANALYSE DE DISCOURS, que nous avons critiqué de manière radicale dans *Pragmatique du discours* (Reboul & Moeschler 1998). Ce programme affirme que le lieu d'investigation pertinent pour comprendre le langage est le discours, dans ses diverses manifestations : écrites, orales, monologiques, dialogales. Ce programme, basé sur des prémisses non validées par une méthode scientifique, a cependant été confronté à deux questions théoriques inévitables :

- (i) Du point de vue de la linguistique, comment expliquer l'existence de structures au niveau de la langue et non au niveau du discours ?
- (ii) Du point de vue de la communication, comment expliquer que la communication verbale est un processus à haut risque, et se manifeste dans des formes qui échappent souvent au discours ?

La première question a trouvé une solution dans la distinction entre micro- et macro-syntaxe, position notamment développée dans les travaux de Berrendonner (1990, 2002), et aussi dans une certaine mesure dans ceux de Roulet (1999). Cependant, cette opposition suppose que l'on admette deux niveaux d'organisation linguistique, l'un pour la *syntaxe* au sens étroit, l'autre pour le *discours*. Mais des questions collatérales se sont posées : si ce qu'on appelle micro-syntaxe est reconnue comme ayant une pertinence et un fondement cognitif (de plus en plus de travaux expérimentaux confortent l'idée de la théorie de la syntaxe autonome, cf. Moro 2008), la justification du niveau macro-syntaxique en termes cognitifs ne s'est pas imposée : aucun travail empirique ou expérimental n'a permis de montrer que le cerveau humain est équipé d'un dispositif équivalent et complémentaire au LAD (*linguistic acquisition device*) proposé par Chomsky (1965). En d'autres termes, il n'y a pas d'équivalent, au niveau du discours, de ce que Chomsky a appelé une *compétence linguistique*, et les quelques travaux ayant argumenté pour une compétence discursive ont fait long feu : on sait

en effet que cette notion, si elle a quelque fondement empirique, fait l'objet d'un apprentissage normé et n'est pas le résultat de règles abstraites².

La seconde question a trouvé une solution plus radicale dans les travaux de pragmatique cognitive, et notamment dans ceux de la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson 1986, 1995, Wilson & Sperber 2012). La communication verbale est en effet non seulement codique (ou linguistique), elle est inférentielle. Le succès théorique de la pragmatique ces trente dernières années est principalement lié à ce nouveau programme de recherche : comment expliquer la compréhension des énoncés si elle n'est pas réductible à des informations encodées linguistiquement ? Si la réussite de la communication verbale est inférentielle, alors elle n'est pas déterminée, à quelque niveau que ce soit, par des structures de discours. L'idée de macro-structure syntaxique est donc étrangère à la perspective pragmatique³.

Dans cet article, j'aimerais rappeler les principes axiomes de la pragmatique du discours, montrer quels sont les résultats empiriques que ce programme de recherche a permis de produire et quel pourrait être l'agenda de recherche pour les années futures de la pragmatique du discours.

2. Pragmatique du discours : axiomes et principes d'analyse

La pragmatique du discours est un programme de recherche qui vise à appliquer, au niveau du discours, le programme de recherche de la *pragmatique inférentielle et cognitive*. Ce programme de recherche, qui a vu le jour à partir des travaux de Grice, sur l'intention et la signification non naturelle, a produit des concepts qui ont changé le cours des recherches sur l'interprétation des énoncés. Le paradigme de la pragmatique est intervenu en linguistique essentiellement pour des raisons qui portent sur les concepts permettant de décrire la signification. Globalement, les premiers travaux de pragmatique sont venus des philosophes du langage, comme Austin (1962), Strawson (1971), Grice (1989), Searle (1969, 1979). La *théorie des actes de langage* a joué dans un premier temps un rôle important, pas simplement parce que la théorie de la signification contredisait la thèse principale de la philosophie du langage, ce qu'Austin a qualifié d'« illusion descriptive », mais parce qu'elle a permis d'engager la linguistique dans des directions de recherche nouvelles (cf. Cole & Morgan 1975, Cole 1978, Cole 1981), comme par exemple les actes de langage indirects, la pragmatique des tag-questions, la montée de la négation, les modalités, etc.

La publication en 1975 de « Logic and conversation » (Grice 1975) a changé l'orientation des recherches en pragmatique. Alors que la pragmatique s'intéressait surtout aux marqueurs linguistiques de force illocutionnaire, la théorie des implicatures conversationnelles a orienté

la pragmatique principalement vers la communication implicite et le rôle du contexte dans l'interprétation des énoncés. L'hypothèse centrale de la pragmatique est, pour comprendre la communication implicite, que les participants à une communication recourent à des principes généraux, comme le *principe de coopération* (« Faites votre contribution telle que requise, au moment auquel elle apparaît, par le but accepté ou la direction de l'échange dans lequel vous êtes engagé », Grice 1975, 45) et des 9 maximes de conversation regroupées en quatre catégories (quantité, qualité, relation, manière). Dans la théorie de la pertinence, la réussite de la communication verbale est déterminée par la reconnaissance par l'interlocuteur de l'intention informative du locuteur, qui a pour condition la reconnaissance de son intention communicative. La communication, ostensive-inférentielle, est déterminée par deux principes, le *principe cognitif de pertinence* (« la cognition humaine tend à être orientée vers la maximisation de la pertinence », Wilson & Sperber 2004, 610) et le *principe communicatif de pertinence* (« chaque stimulus ostensif communique la présomption de sa propre pertinence optimale », *ibid.*, 612).

Si le programme de recherche de la pragmatique s'est considérablement développé ces dernières années en allant au-delà des questions liées aux implicatures conversationnelles et conventionnelles, en s'interrogeant sur l'interface sémantique-pragmatique, notamment sur la différence entre contenus explicites et implicites, il est aussi revenu sur des questions traditionnellement réservées à la sémantique comme les présuppositions (cf. Potts 2005, Beaver 2001, Beaver et al. 2013, Moeschler 2015a et à paraître pour une synthèse).

La question des présuppositions, quelle que soit leur nature, n'est pourtant pas étrangère à des questions générales de discours. Les approches sémantiques classiques, comme celles de Ducrot (1972), de Jackendoff (1972), voire l'approche anti-présuppositionnaliste de Wilson & Sperber (1979), ont montré le rôle des présuppositions dans la bonne formation, ou la cohérence du discours. On sait en effet que la relation entre une question et sa réponse est leur présupposition commune.

Cela dit, la pragmatique du discours s'est développée dans une direction différente des approches de la cohérence. Dans Reboul & Moeschler (1998), nous avons montré que la notion de cohérence est plus une conséquence de l'interprétation du discours qu'une propriété définitoire du discours. La pragmatique du discours est en effet basée sur les trois axiomes suivants :

- (1) Axiomes de la pragmatique du discours
 - a. Le discours est une suite non-arbitraire d'énoncés.
 - b. L'interprétation du discours est fonction de l'accès à l'intention informative

globale du locuteur.

c. L'accès à l'intention globale est dépendant de l'accès à un ensemble d'intentions locales, basée sur l'interprétation des énoncés.

Le premier axiome fait du discours une catégorie qui ne peut s'interpréter de manière compositionnelle, sur la base de l'interprétation des énoncés. Cette approche contraste singulièrement avec les approches récentes en *Rhetorical Structure Theory* (RST) (Kehler 2004 pour une présentation générale, Taboada 2006, Mann & Thomson 1988, Mann & Taboada 2010 pour une présentation détaillée de la RST). En effet, selon l'analyse de la pragmatique du discours, le caractère non compositionnel du discours tient au fait que l'interprétation du discours est gouvernée par l'accès à une intention globale. En d'autres termes, l'accès à l'intention globale du locuteur est ce qui détermine et permet un jugement de cohérence. Comme nous l'avons montré dans *Pragmatique du discours*, les discours manquant de cohérence sont des également déficients relativement à l'intention globale. En troisième lieu, l'accès à l'intention globale est basé sur l'accès aux intentions locales, issues de l'interprétation des énoncés. L'interaction entre énoncé et discours passe donc par la relation entre intention informative locales et intention informative globale. Mais ce processus n'est pas seulement compositionnel, bien qu'il puisse l'être : il est fondamentalement piloté par un processus de formation et de confirmation d'hypothèses (Sperber & Wilson 1986). En d'autres termes, le traitement des énoncés donne lieu à une série d'hypothèses locales sur l'intention du locuteur, qui sont à l'origine des hypothèses sur l'intention globale, qui sera soit renforcée, soit confirmée, soit infirmées par les énoncés suivants.

Les meilleurs exemples que nous avons trouvés de ce processus de formation et de confirmation d'hypothèses sont d'une part ce petit récit de Stendhal (*Voyage dans le midi*, Divan, 115), et d'autre part, comme contre-exemple, cet extrait d'un discours tenu par un patient schizophrène (cf. Frith 1996) :

(2) Oserai-je raconter l'anecdote que l'on m'a confiée en prenant le frais à l'ombre du mur d'un cimetière dans une pièce de luzerne à la verdure charmante ? Pourquoi pas ? Je suis déjà déshonoré comme disant des vérités qui choquent la mode de 1838 :

Le curé n'était point vieux ; la servante était jolie ; on jasait, ce qui n'empêchait point un jeune homme du village voisin de faire la cour à la servante. Un jour, il cache les pincettes de la cuisine dans le lit de la servante. Quand il revint huit jours après, la servante lui dit :

« Allons, dites-moi où vous avez mis les pincettes que j'ai cherchées partout

depuis votre départ. C'est là une bien mauvaise plaisanterie. »

L'amant l'embrassa, les larmes aux yeux, et s'éloigna.

- (3) Et puis, j'ai toujours aimé la géographie. Le dernier professeur que j'ai eu dans cette discipline était le Pr Auguste A. Ses yeux étaient noirs. J'aime aussi les yeux noirs. Il y a aussi des yeux bleus et des gris et d'autres sortes encore. J'ai entendu dire que les serpents ont les yeux verts. Tout le monde a des yeux. Il y en a aussi qui sont aveugles. Ces aveugles sont guidés par un garçon. Ça doit être terrible de ne pas pouvoir voir. Il y a des gens qui ne peuvent pas voir, et qui en plus ne peuvent pas entendre. J'en connais certains qui entendent trop. Il y a beaucoup de gens malades au Burgholzli ; on les appelle les patients.

Le jugement négatif de cohérence en (3) est déterminé par l'impossibilité de construire, pour le destinataire, une intention globale. En revanche, le fort degré de cohérence de (2) est lié au fait que le destinataire est invité à tirer des hypothèses, anticipatoires, d'abord au niveau local, et ensuite au niveau global, sur l'intention du locuteur. Notre analyse du récit de Stendhal conduit essentiellement à l'accès à trois hypothèses :

- (4) H1: L'anecdote de Stendhal est choquante.
 H2: Elle concerne le curé et la servante.
 H3: Leur relation est amoureuse.

Ces hypothèses sont d'abord tirées de l'interprétation locale des énoncés, puis elles sont projetées au niveau global et enfin confirmées par le traitement complet du texte. Le lecteur comprend en effet que le stratagème du jeune homme est le moyen par lequel nous découvrons que le curé et la servante sont bien amants, et que le jeune est un amoureux éconduit.

Enfin, nous avons tiré les généralisations suivantes sur les relations entre intention globale et jugement de cohérence :

- A. Plus une intention globale est facile à construire, plus le jugement de cohérence sera positif.
 B. Plus une intention globale est complexe et précise, plus le jugement de cohérence sera positif.

La difficulté à construire une intention globale explique le faible jugement de cohérence dans l'exemple du patient, alors que la complexité et la précision de l'intention globale de Stendhal explique l'effet de jugement de cohérence fort dans l'exemple du curé et de la servante.

Les résultats empiriques de la pragmatique du discours

Qu'est devenu aujourd'hui le programme de recherche de la pragmatique du discours ? Il n'a pas donné lieu à de nouveaux travaux, ni n'a produit d'avancées nouvelles, notamment empiriques. Mais il a bénéficié d'un retour positif pour deux raisons au moins : d'une part, le programme de recherche de la pragmatique inférentielle et cognitive, comme la théorie de la pertinence, s'est progressivement imposé dans le domaine des sciences du langage et des sciences cognitives ; d'autre part, les travaux sur la cohérence du discours ont tous convergés vers une définition non plus linguistique, mais cognitive de la cohérence.

1. *Pragmatique cognitive* : La pragmatique cognitive s'est développée d'une manière considérable lors de la dernière décennie, sur des thèmes comme la communication explicite (Carston 2002), les connecteurs discursifs (Blakemore 2002), la signification procédurale (Wilson 2011, Escandell-Vidal et al. 2011)⁴. D'un autre côté, les travaux expérimentaux ont permis de confirmer un certain nombre d'affirmations de la Pertinence, notamment sur l'ironie (Jorgensen et al. 1984, Wilson 2014), les implicature scalaires (Noveck 2001, Noveck & Sperber 2007, Noveck & Reboul 2010, Reboul 2004). Tous ces travaux confirment que les processus de compréhension des énoncés sont pilotés par la recherche de pertinence et sont contextuels. Or un des aspects cruciaux de l'interprétation du discours réside justement dans l'accès au contexte, permettant la construction des hypothèses contextuelles pertinentes pour la construction des hypothèses anticipatoires.
2. *Cohérence du discours* : Le courant des théories de la cohérence a définitivement versé dans le domaine de la linguistique cognitive, et la plupart des travaux sur les relations de discours cherchent à leur donner une motivation cognitive⁵. Par exemple les travaux sur les connecteurs causaux ont défendu la thèse d'une motivation cognitive forte des relations de cohérence, comme la causalité, à la fois au niveau descriptif et au niveau expérimental (Sanders & Noordman 2000). Il a été démontré que la présence de connecteurs causaux améliore la compréhension du discours et aussi le rappel des relations de discours (Degand & Sanders 2002, Sanders et al. 2007).

D'un autre côté, les travaux menés à Genève dans le groupe de recherche Sémantique-Pragmatique-Cognition de Jacques Moeschler ont permis de montrer, sur des phénomènes comme la causalité et le temps, que la signification des connecteurs temporels et causaux, comme des temps verbaux, était principalement procédurale (Moeschler 2002, Moeschler 2015b) : ces phénomènes, inférentiels, contribuent à la compréhension des discours, et

montrent que l'encodage linguistique est spécialisé dans la recherche de pertinence et que les marqueurs linguistiques, temps et connecteurs, jouent un rôle crucial dans la compréhension des énoncés et des discours, notamment à propos des relations de narration et causales). Par exemple, Moeschler et al. (2012) montrent, pour les temps verbaux, comment l'information sémantique (conceptuelle) est reliée à la signification procédurale, active au niveau pragmatique, sur la base de travaux empiriques (analyse multilingues de corpus parallèles) mais aussi expérimentaux (via des expériences inter-annotateurs). Cela a conduit à une articulation fine des relations entre théorie pragmatique, méthodes empiriques et expérimentales et théorie du discours (Grisot & Moeschler 2014). L'un des résultats les plus spectaculaire que le travail de Cristina Grisot a montré (Grisot 2015) est que la différence entre informations conceptuelle et procédurale peut être mesurée expérimentalement, via des expériences inter-annotateurs, et confirme l'hypothèse que l'information procédurale est pragmatique, variable, alors que l'information conceptuelle, sémantique, est stable et robuste. D'un autre côté, nous avons pu montrer, dans des travaux expérimentaux sur la causalité, la capacité à inférer une relation causale est facilitée dans l'ordre non iconique (conséquence-cause)⁶. Dans Moeschler et al. (2006), un travail très précis de nature expérimentale a pu confirmer que l'ordre des relations causale, non iconique, avait une pertinence cognitive : pour des relations causales faiblement associées⁷, le temps de traitement dans l'ordre non iconique (conséquence-cause) est significativement plus rapide que dans l'ordre iconique (cause-conséquence), ce qui confirme la thèse selon laquelle l'ordre non iconique est cognitivement motivé. Par ailleurs, on sait, sur la base de travaux en typologie (cf. Diessel & Hetterle 2011), que le pourcentage de phrases causales postposées est significativement plus grand que dans une position frontale.

L'ensemble de ces travaux montre que la recherche en pragmatique cognitive et sur le discours convergent de manière intéressante, et indépendante des paradigmes scientifiques. Les questions de structure du discours ont définitivement été abandonnées au profit de questions plus intéressante liées à la compréhension des énoncés et des discours, et à la nature de la signification impliquée dans l'interprétation pragmatique. Sur ces bases, quelles peuvent être les perspectives de recherche pour la pragmatique du discours ?

Perspective de recherche en pragmatique du discours

De manière indépendante et concomitante, plusieurs approches convergent autour de questions de pragmatique du discours et de la nature de la signification pragmatique. De manière anecdotique, mais d'une certaine façon révélatrice, je suis impliqué, comme

organisateur, en 2015, de deux panels dans deux grands congrès internationaux en pragmatique et en linguistique : le premier concerne la *14th International Pragmatics Conference* (26-31 juillet 2015, Anvers), intitulé *Pragma-discourse : from utterance to discourse interpretation and production*. Le second se déroulera lors du *48th Annual Meeting de la Societas Linguistica Europaea* (2-5 septembre 2015, Leiden), sur le thème *Theoretical and experimental approaches to the procedural and conceptual meaning of tense, aspect and connectives*. Or ces deux panels ont pour objet la pragmatique du discours d'une part, d'un point de vue assez large (cf. Horn & Kecskes 2013 pour une revue de la littérature internationale en pragmatique du discours) et la signification procédurale de l'autre.

Envisagée en ces termes, la pragmatique du discours est donc en phase avec les recherches actuelles en pragmatique. Pour le montrer de manière plus précise, j'aimerais indiquer une direction de recherche nouvelle que j'ai engagé depuis quelques années.

Dans des articles récents (Moeschler 2012 pour une version française préalable, Moeschler 2013), j'ai proposé une approche globale de l'interprétation des énoncés basée sur l'hypothèse d'une structuration à différents niveaux du sens des énoncés, associés à la nature de l'encodage (sémantique et pragmatique) et à la nature explicite ou implicite de ces informations. Parallèlement, un test, liée à l'enchaînement, a permis de montrer que les contenus sémantiques résistent à l'enchaînement, alors que les contenus pragmatiques peuvent faire l'objet d'un enchaînement, et donc être explicités. Cette contrainte est associée à deux propriétés, inversement proportionnelles : l'accessibilité d'une part, et l'engagement du locuteur d'autre part. L'hypothèse est que les contenus sémantiques sont faiblement accessibles, mais engagent fortement le locuteur, alors que les contenus pragmatiques, plus facilement accessibles, engagent de manière plus faible de locuteur. Le tableau 1 résume ces propriétés (Moeschler 2014) :

	implication présupposition		explicature implicature	
niveau du contenu	sémantique		pragmatique	
nature du contenu	implicite		explicite	implicite
enchaînement	–		+	
force de l'engagement du locuteur (1-4)	4	3	2	1
degré d'accessibilité (1-4)	1	2	4	3

Tableau 1 : Types de contenus

Quelles peuvent être les implications de ce type d'analyse pour la compréhension des discours ? Il est évident qu'un certain nombre de contenus échappent à la conscience du destinataire, parce qu'ils ne font pas l'objet des intentions, locales et globales, du locuteur. Une implication, comme (5b), une présupposition comme (6b), font partie du sens de l'énoncé mais ne correspondent pas à ce que le locuteur veut dire. On en a pour preuve que les enchaînements en (7) et (8) sont bizarres. En revanche, les explicatures sont nécessaires à la compréhension complète de l'énoncé (cf. Moeschler 2004 et 2007 pour une démonstration du rôle des explicatures dans la compréhension des énoncés), ce qui explique qu'on peut les expliciter (9). De même, expliciter, pour s'assurer que le destinataire a bien compris, une implicature est quelque chose de normal, comme le montre (10) :

- (5) a. Nath a acheté un chow-chow.
b. Nath a acheté un chien.
- (6) a. Ma fille est au Japon.
b. J'ai une fille.
- (7) # Nath a acheté un chow-chow, *il a donc un chien*.
- (8) # Ma fille est au Japon, *donc j'ai une fille*.
- (9) Abi et Fée ont escaladé la Roche de Solutré, *et elles l'ont fait ensemble*.
- (10) Quelques étudiants ont réussi, *et quelques-uns ont échoué*.

Quelles sont les implications pour la compréhension du discours ? La conséquence la plus importante est la suivante : la compréhension du discours passe par la récupération des explicatures des énoncés, et secondairement de leurs implicatures. Les présuppositions et les implications ne font pas partie des explicatures, ce sont des contenus automatiquement déclenchés par la forme logique de l'énoncé, mais qui n'ont pas à être accessibles : si elles l'étaient, la compréhension des énoncés serait grandement perturbée par les processus inférentiels non nécessaires⁸.

En revanche, accéder aux explicatures, basiques (forme propositionnelle) et d'ordre supérieur (force illocutionnaire, attitude propositionnelle) et aux implicatures est crucial pour accéder à l'intention informative locale, et a fortiori globale, du locuteur.

Il est clair que l'accès aux implicatures est dans certains types de discours, comme par exemple le discours humoristique, une nécessité absolue, sans quoi l'intention informative globale n'est pas obtenue. J'en donnerai deux exemples, un exemple simple, et un exemple complexe. Dans l'exemple simple, l'implicature est basée sur une interprétation qui doit remplacer le contexte par défaut (patient-médecin) par un contexte second (amant-maîtresse).

Le second est plus complexe, car il suppose la détection, par le module de compréhension, de l'erreur de raisonnement : l'erreur tient au fait que si le second échange est légitime (il est acceptable d'échanger une pâtisserie par un verre de liqueur), le premier échange ne l'est pas : le gâteau n'a pas été payé, et il est prétendument échangé contre un verre, qui a cependant été bu. Or la réplique finale du client (« Mais je ne l'ai pas mangé ») nous oblige à tirer la conclusion que le second échange est légitime et ne demande pas paiement !

- (11) Un patient frappe la porte du médecin, et demande à la jolie jeune femme du docteur qui lui ouvre la porte, d'une voie éteinte : « Est-ce que le docteur est là ? »
La femme du docteur lui répond en chuchotant : « Non, entrez vite ! »
- (12) Un monsieur entre dans une confiserie et demande un gâteau ; il l'échange ensuite contre un petit verre de liqueur. Il le boit et veut sortir sans payer. Le patron le retient. « Que voulez-vous ? » — « Payez votre liqueur. » — « Mais je vous ai donné un gâteau en échange. » — « Vous ne l'avez pas payé non plus... » — « Mais ne je ne l'ai pas mangé. » (Freud 1979)

Conclusion

La conclusion la plus importante de cette contribution est que la compréhension des faits de discours passe par des processus pragmatiques non dédiés et non spécialisés au discours. Il est donc crucial que les questions de discours soient adressées à partir de questions générales qui sont commandées par la pragmatique cognitive. Parmi ces questions, on peut en retenir les suivantes, qui sont pertinentes pour le programme de recherche de la pragmatique du discours :

1. Quel rôle joue le contexte dans la construction des intentions locales et globales du locuteur ?
2. Quelles sont les contributions des marqueurs linguistiques, à contenu conceptuel et procédural, dans la construction des intentions du locuteur ?
3. Quels sont les indices permettant de détecter des intentions couvertes, cachées, du locuteur ? Quelles sont leurs contributions à la compréhension du discours ?⁹

La convergence entre la théorie pragmatique, l'analyse sémantique et pragmatique des marques linguistique, ainsi que la prise en compte des questions de vigilance épistémique (Sperber 1994¹⁰) permet de donner une direction de recherche nouvelle et intéressante, notamment autour d'une thématique fort ancienne, mais au premier plan en pragmatique aujourd'hui : l'argumentation. Il n'est donc pas surprenant que des questions et des domaines

bien défrichés il y a quelques années redeviennent au centre des questions de pragmatique, comme la théorie de l'argumentation dans la langue d'Anscombe & Ducrot (1983).

Références

- Anscombe J.-C. & Ducrot O. (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- Asher N. & Lascarides A. (1993), « Lexical disambiguation in a discourse context », *Journal of Semantics* 12, 69-108.
- Austin J.L. (1962), *How to Do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press.
- Beaver D. (2001), *Presupposition and Assertion in Dynamic Semantics*, Stanford, CSLI Publications.
- Beaver D., Cope J. & von Stechow K. (2013), « Semantics and pragmatics », in Anderson S.R., Moeschler J. & Reboul F., *L'interface Langage-Cognition. Actes du 19^e Congrès International des Linguistes, Genève, 22-27 juillet 2013*, Genève, Librairie Droz, 333-351.
- Berrendonner A. (1990), « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de Linguistique* 21, 25-36.
- Berrendonner A. (2002), « Les deux syntaxe », *Verbum* XXIV, 23-35.
- Blakemore D. (2002), *Relevance and Linguistic Meaning : The Semantics and Pragmatics of Discourse Markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Blochowiak J., Miresan C., Moretti A. & Tenea M. (2006), « Le projet causalité : analyse quantitative et qualitatives d'un pré-test », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27, 263-285.
- Carston R. (2002), *Thoughts and Utterances. The Pragmatics of Explicit Communication*, Oxford, Blackwell.
- Chomsky N. (1965), *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Cole P. & Morgan J.L. (1975), *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts*, New York, Academic Press.
- Cole P. (1978), *Syntax and Semantics 9 : Pragmatics*, New York, Academic Press.
- Cole P. (1981), *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press.
- Degand L. & Sanders T. (2002), « The impact of relational markers on expository text comprehension in L1 and L2 », *Reading and Writing* 15(7-8), 739-758.
- Diessel H. & Hetterle K. (2011), « Causal clauses : A cross-linguistic investigation of their structure, meaning, and use », in Siemund P. (ed.), *Linguistic Universals and Language Variation*, Berlin, Mouton de Gruyter, 21-52.
- Ducrot (1972), *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.

- Escandell-Vidal V., Leonetti M. & A. Ahern A. (eds), *Procedural Meaning. Problems and Perspectives*, Bingley, Emerald Brill.
- Freud S. (1979), *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris, Gallimard (Idées).
- Frith C.D. (1996), *Neuropsychologie cognitive de la schizophrénie*, Paris, PUF.
- Grice H.P. (1989), *Studies in the Way of Words*, Harvard, Massachusetts, Harvard University Press.
- Grisot C. (2015), *A Corpus-Based Multilingual Model of Semantic-Pragmatic Description of Verb Tenses for the Improvement of Machine Translation Systems*, Université de Genève, thèse de doctorat, en cours.
- Grisot C. & Moeschler J. (2014), « How do empirical methods interact with theoretical pragmatics? The conceptual and procedural contents of the English Simple Past and its translation in French », in Romero-Trillo J. (ed.), *Yearbook of Corpus Linguistics and Pragmatics 2014*, Cham, Springer, 7-33.
- Horn L.R. & Kecskes I. (2013), « Pragmatics, discourse, and cognition », in Anderson S.R., Moeschler J. & Reboul F. (eds.), *L'interface Langage-Cognition. Actes du 19^e Congrès International des Linguistes, Genève, 22-27 juillet 2013*, Genève, Librairie Droz, 353-373.
- Jackendoff R.S. (1972), *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Jorgensen J., Miller G. & Sperber D. (1984), « Test of the mentioning theory of irony », *Journal of Experimental Psychology : General* 133, 112-20. et al. 1984
- Kehler A. (2004), « Discourse coherence », in Horn L.R. & Ward G. (eds.), *The Handbook of pragmatics*, Oxford, Blackwell, 241-265.
- Mann W.C. & Taboada M. (2010), *RST Web Site*, <http://www.sfu.ca/rst>.
- Mann W.C. & Thompson S. (1988), « Rhetorical Structure Theory : Toward a functional theory of text organization », *Text* 8(3), 243-281.
- Mercier H. & Sperber D. (2011), « Why do humans reason ? Arguments for an argumentative theory », *Behavioral and Brain Sciences* 34, 57-111.
- Moeschler J. (2002), « Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procédural », *Cahiers de linguistique française* 24, 265-292.
- Moeschler J. (2004), « Intercultural pragmatics : a cognitive approach », *Intercultural Pragmatics* 1(1), 49-70.
- Moeschler J. (2007), « The role of explicature in communication and in intercultural communication », in Kecskes I. & Horn L. (eds.), *Explorations in Pragmatics. Linguistic, Cognitive and Intercultural Aspects*, Berlin, Mouton de Gruyter, 73-94.

- Moeschler J. (2009), « Causalité et argumentation : l'exemple de *parce que* », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29, 117-148.
- Moeschler J. (2012), « Pourquoi le sens est-il structuré ? Une approche vériconditionnelle de la signification linguistique et du sens pragmatique », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30, 53-71.
- Moeschler J. (2013), « Is a speaker-based pragmatics possible ? Or how can a hearer infer a speaker's commitment ? », *Journal of Pragmatics* 43, 84-97.
- Moeschler J. (2014), « L'implicite et l'interface sémantique-pragmatique : Où passe la frontière », Conférence plénière, Colloque *Autour des formes de l'implicite*, Limoges, 12-14 Novembre 2014, <https://drive.google.com/viewerng/viewer?a=v&pid=sites&srcid=ZGVmYXVsdGRvbWFpbmxtb2VzY2hsZXJqYWNxdWVzfGd4OjVjMWVvY2M5Y2ZjNDU5ZTM>.
- Moeschler J. (2015a), « La frontière sémantique-pragmatique existe-t-elle? La question des présuppositions et des implicatures révisée », in Rabattel A. (éd.), *La sémantique et ses interfaces*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 263-286.
- Moeschler J. (2015b), « Argumentation and Connectives. How do discourse connectives constrain argumentation and utterance interpretations ? », in Capone A. & Mey J. (eds.), *Interdisciplinary Studies in Pragmatics, Culture and Society*, Cham, Springer.
- Moeschler (à paraître), « Présupposition et implicature : où passe la frontière ? », in Biglari A. & Bonhomme M. (éds.), *La présupposition entre théorisation et mise en discours*, Paris, L'Harmattan.
- Moeschler J., Chevallier C., Castelain T., Van der Henst J.B. & Tapiero I. (2006), Le raisonnement causal : de la pragmatique du discours à la pragmatique expérimentale, *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27, 2006, 241-262.
- Moeschler J., Grisot C. & Cartoni B. (2012), « Jusqu'où les temps verbaux sont-ils procéduraux ? », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30, 119-139.
- Moeschler J. & Reboul A. (2009), « Pragmatique du discours : dix ans après », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, LIV, 4, 5-28.
- Moro A. (2008), *The Boundaries of Babel. The Brain and the Enigma of Impossible Languages*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Noveck I. (2001), « When children are more logical than adults : Experimental investigations of scalar implicatures », *Cognition* 78, 175-88.
- Noveck I. & Reboul A. (2010), « Experimental pragmatics : A Gricean turn in the study of language », *Trends in Cognitive Sciences* 12/11, 425-431.

- Noveck I. & Sperber D. (2007), « The why and how of experimental pragmatics : the case of ‘scalar implicatures’ », in Burton-Roberts N. (ed.), *Pragmatics*, London, Palgrave, 184-212.
- Potts C. (2005), *The Logic of Conventional Implicatures*, Oxford, Oxford University Press.
- Reboul A. (2004), « Conversational implicatures : nonce or generalized ? », in Noveck I. et Sperber D. (éds.), *Towards Experimental Pragmatics*, Basingstoke, Palgrave Press, 322-333.
- Reboul A. (2013), « The social evolution of language and the necessity of implicit communication », in Anderson S.R., Moeschler J. & Reboul F. (eds.), *L’interface Langage-Cognition. Actes du 19^e Congrès International des Linguistes, Genève, 22-27 juillet 2013*, Genève, Librairie Droz, 253-273.
- Reboul A. & Moeschler J. (1996), « Faut-il continuer à faire de l’analyse de discours ? », *Hermes, Journal of Linguistics* 16, 61-92.
- Reboul A. & Moeschler J. (1998), *Pragmatique du discours. De l’interprétation de l’énoncé à l’interprétation du discours*, Paris, Armand Colin.
- Reboul A. & Moeschler J. (2000), « Pourquoi l’analyse du discours a-t-elle besoin d’une théorie de l’esprit ? », in Berthoud A.-C. & Mondada L. (éds), *Modèles du discours en confrontation*, Berne, Peter Lang, 187-203.
- Roulet E. (1999), *La description de l’organisation du discours*, Paris, Didier.
- Sanders T. & Noordman L. (2000), « The role of coherence relations and their linguistic markers in text processing », *Discourse Processes* 29(1), 37-60.
- Sanders T., Land J. & Mulder G. (2007), « Linguistic markers of coherence improve text comprehension in functional contexts », *Information Design Journal* 15(3), 219-235.
- Saussure L. de & Oswald S. (2009), « Argumentation et engagement du locuteur : pour un point de vue subjectiviste », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29, 215-243.
- Searle J.R. (1969), *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Searle J.R. (1979), *Expression and Meaning. Studies in the Theory of Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Searle J.R. (1995), *La Redécouverte de l’esprit*, Paris, Gallimard.
- Sperber D. (1994), « Understanding verbal understanding », in Khalifa J. (ed.), *What is Intelligence?*, Cambridge, Cambridge University Press, 179-198.
- Sperber D. & Wilson D. (1986/1995), *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.

- Sperber D., Clément F., Heintz C., Mascaro O., Mercier H., Origg G. & Wilson D. (2010), « Epistemic vigilance », *Mind & Language* 25(4), 359–93.
- Strawson P.F. (1971), *Logico-Linguistic Papers*, London, Methuen.
- Taboada M. (2006), « Discourse markers as signals (or not) of rhetorical relations », *Journal of Pragmatics* 38(4), 567-592.
- Wilson D. (2011), « The Conceptual-Procedural distinction : Past, present and future », in Escandell-Vidal V., Leonetti M. & A. Ahern A. (eds), *Procedural Meaning. Problems and Perspectives*, Bingley, Emerald Brill, 3–31.
- Wilson D. (2014), « Irony, hyperbole, jokes and banter », in Blochowiak J., Grisot C., Durrleman-Tame S. & Laenzlinger C. (eds.), *Papers Dedicated to Jacques Moeschler*, Genève. URL: www.unige.ch/lettres/linguistique/moeschler/Festschrift/Festschrift.php.
- Wilson D. & Matsui T. (2000), « Approches récentes du pontage référentiel : vérité, cohérence et pertinence », in Moeschler J. & Béguelin M.-J. (éds.), *Référence temporelle et nominale*, Berne Per Lang, 7-40.
- Wilson D. & Sperber D. (1979), « Ordered entailments : An alternative to propositional theories », in Oh C.-K. & Dinneen D.A. (eds.), *Syntax and Semantics 11 : Presupposition*, New York, Academic Press, 299-323.
- Wilson D. & Sperber D. (2004), « Relevance theory », in Horn L.R. & Ward G. (eds.), *The Handbook of pragmatics*, Oxford, Blackwell, 607-632.
- Wilson D. & Sperber D. (2012), *Meaning and Relevance*, Cambridge, Cambridge University Press.

Notes

¹ Les auteurs font une différence entre *analyse du discours*, ce à quoi ils veulent contribuer, et ANALYSE DE DISCOURS, ce qu'ils critiquent : « Nous distinguerons entre ces deux types d'approches en désignant les premières par *analyse du discours* et les secondes par ANALYSE DE DISCOURS. Le but général de cet ouvrage, outre la critique de l'ANALYSE DE DISCOURS, est de contribuer à l'*analyse du discours* », Reboul & Moeschler 1998, Avant-propos).

² Voir Reboul & Moeschler (1996) et (2000) pour une réfutation de la notion de compétence discursive.

³ Dans Reboul & Moeschler (1998), une discussion de portée épistémologique montre que l'unité de la pragmatique est l'énoncé, non le discours. L'argument est basé sur le critère émergence définie par Searle (1995), permettant de définir ce qu'est une unité scientifiquement pertinente.

⁴ Voir Wilson & Sperber (2012) pour un aperçu de l'ensemble des travaux réalisés après la publication de *Relevance* en 1986.

⁵ Voir Wilson & Matsui (2000) pour une discussion pertinente du pontage référentiel (*bridging*) dans le cadre des sémantiques du discours (Asher & Lascarides 1993) et de la théorie de la pertinence.

⁶ L'ordre non iconique est l'ordre canonique des relations causales avec connecteur : dans *P parce que Q*, *P* est la conséquence et *Q* la cause, comme dans (i) :

(i) Jean est revenu parce qu'il aime Marie.

Dans (ii), où l'ordre de la relation causale est iconique (cause-conséquence), il y a usage inférentiel ou épistémique de *parce que*, donnant lieu à la lecture (iii) :

(ii) Jean aime Marie, parce qu'il est revenu.

(iii) le locuteur conclut au fait que Jean aime Marie, et la raison est que Jean est revenu.

Cf. Moeschler (2009) pour une analyse détaillée de *parce que* inférentiel.

⁷ La notion de force d'association a été définie sur la base d'une enquête empirique auprès de 2 x 40 étudiants de licence de Lyon2 et sur la base de 18 stimuli (énoncés d'événements au passé composé contenant 8 syllabes), auxquelles ont demandé de donner une cause et une conséquence (pour 2 groupes d'étudiants). Pour l'analyse de ces données (1'440 paires de phrases cause-conséquence et conséquence-cause), voir Blochowiak et al. (2006).

⁸ On peut cependant objecter que la détection de certains contenus implicites, comme les présuppositions, relèvent d'un certain degré attentionnel, appelé depuis peu la *vigilance épistémique* (Sperber et al 2010, Mercier & Sperber 2011). Dans l'exemple suivant (Reboul 2013, 263), il est clair que l'intention du locuteur B est donner une information nouvelle, présupposée comme connue et mutuellement partagée, qui a pour intention la manipulation de l'interlocuteur :

A : J'ai décidé de donner le job de manager à Jean.

B : C'est un excellent choix, surtout qu'il a maintenant arrêté de boire !

La présupposition 'Jean buvait' contredit l'orientation argumentative du contenu explicite de B ('Jean ne boit pas'). Sa détection est donc cruciale pour comprendre l'intention, ici manipulateur, de B.

⁹ La dernière question ouvre la pragmatique du discours sur des questions au centre des recherches sur la vigilance épistémique dans l'analyse du discours (Saussure & Oswald 2009).

¹⁰ Sperber (1994) classe les destinataires en trois catégories : l'optimiste naïf, l'optimiste prudent, et celui qui produit une interprétation sophistiquée.